

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT
Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an Cahors et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
---	---	---

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le Journal du Lot dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 104

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Continuer la lutte ou sombrer », dit Lloyd George. — La Suisse et le bombardement des villes ouvertes. — Le martyre de la Serbie. — Troubles graves en Autriche.

M. Lloyd George vient de prononcer un nouveau discours devant les Associations ouvrières anglaises.

Ce discours est une conclusion au premier.

Le 5 janvier, le Premier anglais avait développé un programme de paix. Aujourd'hui, M. Lloyd George constate que l'ennemi n'a fait à ces propositions aucune réponse et qu'il n'y a pas d'autre alternative : ou continuer la lutte, ou sombrer.

Répondant à une question précise d'un auditeur, il ajouta :

« Vous pouvez être convaincus que il y avait une chance raisonnable de faire la paix à des conditions que vous jugeriez honorables, nous la ferions, si vous pouvez être convaincus que nous nous sommes efforcés de la rechercher ainsi que tous les autres gouvernements. En fait, c'est la besogne de tout gouvernement de la rechercher, et naturellement nous sommes tout le temps en train d'essayer de discerner s'il y a un indice quelconque dans l'attitude du gouvernement allemand qui permette de croire à un retour à la raison. Je regrette de ne pouvoir dire que nous ne trouvons rien d'un complet endurcissement et une détermination résolue d'obtenir un triomphe purement militaire. »

Il ressort des éloquentes paroles du ministre anglais que la diplomatie allemande, qui se vantait de chercher un accord, s'est dérobée à celui que proposait M. Lloyd George. Le Temps donne ce sujet l'excellent commentaire que voici :

« Le résultat ainsi obtenu contre l'ennemi n'est qu'un résultat intérieur. M. Lloyd George voulait convaincre les syndicats ouvriers qu'il est nécessaire de renoncer aux sursis et profiter certains de leurs adhérents. Il agit d'effectifs considérables; le projet de la Chambre des communes discute doit peser sous les armes quelques 450.000 hommes. En exposant d'abord un programme de paix dont la modération sautait aux

yeux, puis en constatant que ce programme n'a rencontré en Allemagne que le silence du gouvernement et les injures du parti militaire, M. Lloyd George a fortifié chez les ouvriers britanniques la discipline volontaire avec laquelle ils obéissent à la loi. Et il a pu ajouter, en réponse à l'une des questions qui lui ont été posées après son discours d'hier, que toute négociation relative à la paix doit avoir lieu entre les gouvernements de chaque pays, mais non entre des fractions de chaque peuple. C'est la condamnation des conférences qui, fournissant à l'Allemagne un nouveau sujet d'équivoques, s'organisaient à Stockholm ou ailleurs.

Un journal de Berne prête au gouvernement helvétique l'intention d'intervenir auprès des belligérants pour obtenir qu'il soit mis un terme au bombardement des villes ouvertes.

C'est une intention très louable, si on se place au seul point de vue humanitaire. Mais c'est une intention que certains pourront trouver tardive !

Il ne fait doute pour personne que c'est l'aviation allemande qui a inauguré ces exploits criminels et monstrueux. C'est l'Allemagne, du reste, qui a inventé tous les procédés barbares de cette guerre, notamment les gaz asphyxiants, les jets de liquides enflammés et les noyades en masse.

L'opinion s'est émue à chacune de ces inventions diaboliques et, en Suisse notamment, la presse a violemment protesté lorsque les zeppelins ont commencé l'assassinat de paisibles citoyens, des femmes et des enfants. Elle alla plus loin, la presse suisse ! Elle conseilla aux Alliés d'agir de représailles. A ce moment, le Gouvernement fédéral paraissait assister impassible aux actes barbares des Germains.

Pourquoi changerait-il d'attitude ? C'est ce que se demande avec curiosité la Tribune de Genève :

« Pourquoi choisit-on le moment où, après de longues hésitations, les Alliés se décident à retourner le procédé contre ceux qui l'inaugurèrent ? Nos milieux officiels réaliseraient-ils maintenant, seulement, toute l'horreur, toute la barbarie de cette méthode de guerre ? Pourquoi voudraient-ils y mettre fin maintenant après n'avoir proposé durant des années ? »

Est-ce parce que des bombes ont été jetées sur notre territoire ?

Il est singulier, en tous cas, qu'on ait attendu plus de trois ans pour remarquer la brutalité du bombardement des villes ouvertes. Quand Londres, Vérone, Padoue, Venise ont reçu la visite meurtrière des avions, cela fit-il moins d'impression que depuis les raids sur Baden, Fribourg et Mannheim ? Pourquoi la pitié de nos autorités s'attendrit-elle plus maintenant qu'au temps où les Alliés étaient les victimes ? Si elles agissent au nom des sentiments

humanitaires, c'est trop tard : il y a trois ans qu'on l'eût dû faire.

Faudrait-il croire que nos officiels pensent avec d'autres cerveaux que les leurs et voient avec les yeux de ceux qui, pris à leur propre piège, seraient désireux d'échapper au sort qu'ils infligèrent aux autres ? Au nom de qui, ou à l'instigation de qui, cette démarche serait-elle faite ? Il serait bon que chacun fût au clair sur ce point.

La mercuriale, il faut bien le reconnaître, est assez méritée. La Suisse officielle n'a pas protesté lorsque les Barbares ont cyniquement violé la Belgique ; elle n'a pas protesté lorsque les hordes de Guillaume ont violé toutes les lois de la guerre. Elle songerait à intervenir aujourd'hui que les Alliés entendent riposter du tac au tac.

Si le mouvement est spontané, il est, en effet, bien tardif. C'est le moins qu'on puisse dire.

La Suisse officielle aurait une autre occasion, bien meilleure à coup sûr, d'élever une protestation véhémement contre les Barbares centraux, ce serait de signaler à l'indignation de l'univers l'atroce martyre de la Serbie. Mais les Neutres sont fatigués de la guerre et ils préfèrent se taire dans l'espoir d'avancer l'heure de la paix !...

Mais comme l'écrit notre confrère suisse Valotton, de la Tribune, « on a beau jeter la vérité au fond du puits, combler ce puits de mensonges et de calomnies, placer tout autour baïonnettes et fils de fer barbelés, le temps vient où la voix que l'on souhaitait étouffer se fait entendre, d'autant plus impressionnante qu'elle est plus faible et comme un écho de la tombe. »

« Durant de longs mois on n'a rien su de la Serbie sauf qu'elle souffrait. Les vainqueurs tenaient leur victime à la gorge ; mais il y avait tant d'espions, tant de gardiens, tant de barrières dressées, et cela se passait si loin, au creux de gorges sauvages, que la rumeur de la lutte n'arrivait aux neutres que sous la forme d'une plainte indistincte. »

Déjà le député serbe Trevic-Padicie, échappé de la prison où il faillit mourir, fit connaître en octobre 1917, l'horrible situation de ses compatriotes.

On se souvient de ses cris de détresse.

Dès que la guerre éclata, on se mit au travail pour exterminer les patriotes yougoslaves. Dans le pays tout entier on n'entendit que des gémissements et des cris de détresse. Tout ce qu'il y avait d'hommes nationalement éveillés, conscients et honnêtes, fut arrêté, confiné, jeté dans les prisons, ruiné, condamné, exécuté. Tout ce qui était trop jeune ou trop vieux fut destiné à mourir de faim et le reste intimidé, démoralisé, déshonoré.

Dans un camp de concentration, Arad, les morts se comptaient par plusieurs milliers. Il était visible que l'ennemi voulait l'extermination de la race serbe.

Or, un nouveau manifeste fait un triste écho à la plainte de M. Trevic-Padicie. Deux autres députés serbes, qui ont pu gagner Stockholm, jettent un cri de désespoir. Pendant trois ans, MM. Popoditch et Katslerovitch ont assisté au martyre du pauvre peuple. Ils dénoncent, aujourd'hui, les bourreaux de leur patrie.

La Serbie n'est plus qu'un cimetière ou un hôpital. 150.000 citoyens ont été déportés. La plupart d'entre eux ne reviendront plus !... Tout a été volé, ou détruit....

Un exemple de la façon dont procédaient les Autrichiens :

L'an dernier, des paysans de Raza, condamnés à l'internement par l'autorité militaire, ne répondirent pas à la première sommation. Tous ces pauvres gens furent fusillés sans autre forme de procès, leurs maisons incendiées, leurs biens détruits, leurs parents internés.

Mais les Bulgares ont réussi à faire mieux encore que les Autrichiens :

Les Serbes de la région occupée par les Bulgares sont condamnés à un véritable esclavage comparable à celui qu'ils subissaient il y a deux cents ans, sous le joug turc. En grand nombre les Serbes qu'on ne réussit pas à assassiner en Serbie même sont transportés en Asie-Mineure... En vérité ces déportations ne sont qu'un massacre en masse des Serbes, massacre pareil à celui organisé par Abdul-Hamid contre les Arméniens.

Poussés à bout, les paysans se révoltèrent au printemps 1917. La répression fut atroce. 20.000 individus, environ, furent mis à mort, hommes, femmes et enfants. Trente-six villages furent détruits de fond en comble, la presque totalité de la population de Nisch (4000 hommes environ) déportée. Une partie a été conduite à Pirotte en chemin de fer. Le reste a dû marcher à pied. Ils ne sont jamais revenus...!

La Suisse officielle ne pense-t-elle pas que les Neutres s'honoreraient en protestant violemment contre des horreurs qui n'ont jamais été dépassées au cours des siècles ? Oui, mais... il est si agréable de vivre tranquille !

Des télégrammes venus de Suisse affirment que des grèves et des émeutes graves ont éclaté dans toute l'Autriche.

Le peuple manifeste violemment en faveur de la paix.

Il ne faut pas s'illusionner sur le résultat de ces manifestations qui seront sans doute noyées dans le sang, mais il y a dans ce mouvement un symptôme de la lassitude des Autrichiens et à ce titre la nouvelle vaut d'être enregistrée.

A. C.

Ils préparent l'offensive

Le général Malleterre écrit que « conscients de la situation alarmante des empires centraux, Hindenburg et Ludendorff préparent un effort suprême pour forcer les destins et obtenir de la défaillance des alliés une paix, sinon conforme aux ambitions persistantes des pangermanistes, du moins préservatrice de l'avenir, et garantissant les futures agressions. Ils mettront en jeu toutes les disponibilités en effectifs et en matériel ; ils useront de toute la technique infernale des gaz et des flammes ; la guerre sous-marine et la guerre aérienne baltront leur plein. La bataille de 1918 sera certainement plus dure que les précédentes. Car, des deux

côtés, on est exaspéré et l'on veut en finir. »

Le « Breslau » est coulé

Le commandant en chef britannique en Méditerranée rend compte qu'un combat naval s'est livré entre le croiseur de bataille allemand *Göeben* (nom turc *Sultam-Selim*), le croiseur léger *Breslau* (nom turc *Nidilli*), des destroyers ennemis et une force navale anglaise, à l'entrée des Dardanelles, dans la matinée du dimanche 20 janvier.

Le *Breslau* a été coulé.

Le *Göeben* a pu s'enfuir, évidemment fortement avarié, car on a dû l'échouer à la pointe de Nagara, dans le détroit des Dardanelles.

Le *Göeben* est attaqué par les aéroplanes de la flotte.

M. Clemenceau sur le front

Le président du conseil, qui avait quitté Paris samedi matin, est rentré dimanche dans la soirée.

M. Clemenceau a consacré ces deux jours à parcourir deux secteurs du front. Il a, notamment, passé la journée de samedi au milieu des soldats, dans les tranchées de première ligne, et il a été vivement impressionné par l'excellent état moral des troupes.

Le président du conseil a visité également plusieurs cantonnements de repos et diverses organisations militaires, et il s'est généralement montré satisfait de l'état des travaux dans la zone des armées.

Les espions boches convoqués à Berlin

Les chefs de la propagande et de l'espionnage allemands en Suisse ont été appelés à Berlin. Il s'agit d'une réorganisation en vue d'une intense propagande pacifiste en France, et plus spécialement en Italie.

Un discours de M. Roosevelt

M. Roosevelt a prononcé devant les membres de la Ligue de la sécurité nationale, un discours où il a montré que la tâche principale de l'Amérique, maintenant, est de hâter ses préparatifs de guerre. Il a fait l'éloge de la France et a conclu, au milieu des applaudissements : « Aclamer véritablement la France, c'est marcher avec elle dans le chemin où vous l'applaudissez de s'être engagée. »

Contre les espions

M. Hugo Schmidt, le représentant de la Deutsche Bank en Amérique, qui est supposé être l'intermédiaire qui a fait passer les fonds à Bolo pachà, a été interné, avec un groupe d'autres riches Allemands, comme ennemi dangereux.

A Petrograd

Le nombre des victimes au cours des collisions qui se sont produites entre les gardes rouges et les manifestants, s'élève à 15 tués et 94 blessés.

Kerensky et la Constituante

M. Kerensky a adressé une lettre au Comité central du parti révolutionnaire, dans laquelle il manifeste le désir d'assister à la première séance de l'Assemblée constituante. Le Comité a répondu en l'engageant à ne pas se présenter à l'Assemblée.

Kerensky est volé

La « Vremia » annonce que le Conseil

des commissaires a décidé de confisquer les sommes inscrites au compte courant de M. Kerensky, à la Banque d'Etat et à la Banque internationale. Le total de ces sommes s'élève à 1.474.734 roubles, qui seront transférés au compte du Conseil des commissaires.

Sur le front italien

(Officiel). — Rencontres de patrouille dans le val d'Aone Giudicarie. A Sana au sud-ouest de Mori, un de nos détachements d'assaut a exécuté un heureux coup de main dans les lignes ennemies faisant prisonniers un officier et dix soldats.

De courts et intenses duels d'artillerie ont eu lieu dans la région du mont Asolone. Des tirs de batteries anglaises ont provoqué un grand incendie dans les lignes adverses, au sud de Sernaglia.

Le long de la Piave, notre artillerie a contrebattu efficacement l'artillerie ennemie qui se montrait plus vive, entre Nervesa et Maserada, et dispersé des transports et des patrouilles adverses dans les environs de Stabuzzic et de Grave.

Comment vivent

les Souverains de Roumanie

Une dépêche Reuter annonce que le roi et la famille royale de Roumanie sont toujours à Jassy, autant dire séparée du reste du monde. Depuis des mois, ils ne vivent que de conserves et n'ont du pain que trois fois par semaine. Gageons pourtant qu'ils n'échangeraient pas leur sort contre celui d'un autre Hohenzollern dont l'histoire enregistrera la loyauté et le courage de l'infortuné souverain de Roumanie.

Chronique locale

Quelques amendes !

Il ne se passe guère de jours sans que l'on n'entende des plaintes au sujet du gaspillage de blé dans nos campagnes.

On a beau prier, supplier les producteurs, les éleveurs de réserver le blé pour l'alimentation des populations, rien n'y fait. Comme aux jours de prospérité, ils continuent à en engraisser le bétail.

Malheureusement, le fait n'est pas particulier à notre seule région : nous lisons, en effet, dans le journal de Sées (Orne), qu'à l'abattoir de cette ville, il a été vu un porc dont les intestins contenaient du blé, même pas broyé, et, ajoute notre confrère, ce porc avait été apporté par un magistrat municipal !

Au lieu de donner l'exemple, c'est-à-dire de réserver le blé pour ses administrés ou ses voisins qui n'en produisent pas, ce magistrat a trouvé plus profitable pour lui d'engraisser ses porcs. Ça, c'est encore un sentiment... humain, puisqu'après tout, comme disait un producteur : « Nous serions bien bêtes de ne pas faire nos affaires et de laisser crever de faim notre bétail ! »

Eh oui, brave homme ; mais qu'adviendra-t-il le jour où il n'y aura plus de blé pour faire du pain, si des affaires viennent vous demander où est passé votre blé ?

Ce jour-là pourrait bien être marqué d'une pierre noire pour les cochons et le bétail qui auraient été nourris de blé !

Mais tant qu'on ne fera que demander des mesures, que protester contre de si coupables agissements, ce ne sera, comme l'on dit couramment, que parler pour ne rien dire.

Est-il facile de savoir si du bétail a été nourri avec du blé ? Oui, affirme-t-on de toutes parts. Aux abattoirs, et sur les foirails, les preuves abondent.

Eh bien, alors ! quelques très fortes amendes contre les éleveurs coupables de trop de sollicitude pour les bêtes, mais de trop d'égoïsme contre les humains, seraient, semble-t-il, bien accueillies par le public.

A la Chambre

A la suite du tirage au sort des bureaux de la Chambre, qui eut lieu au cours de la séance du 18 janvier, MM. Bécays et Malvy font partie du 6^e bureau ; M. de Monzie, du 11^e bureau.

Citation à l'ordre du régiment

Notre jeune compatriote, le soldat Adrien Rhodes, de Vaudran (près Gourdon), vient d'être cité à l'ordre du régiment dans les termes suivants : « Excellent soldat, ayant toujours fait preuve du plus grand courage. A été blessé trois fois. »

Nos félicitations à notre brave compatriote.

Au 7^e

M. Maurel, capitaine au 7^e d'infanterie, est nommé lieutenant à titre définitif. Son rang d'ancienneté est fixé au 26 septembre 1916.

Réserve

M. Poret, sous-lieutenant de réserve au 7^e d'infanterie, est promu à titre temporaire au grade de lieutenant de réserve.

M. Roger, sous-lieutenant de réserve au 7^e d'infanterie (détaché service aéronautique) est promu à titre définitif, au grade de lieutenant de réserve.

Armée territoriale

M. Normand, sous-lieutenant d'infanterie territoriale est promu à titre définitif au grade de lieutenant au 7^e d'infanterie.

Service de santé

MM. Iversenc, Barrère, Radivoëf, médecins aides-majors de 2^e classe de l'armée territoriale à titre temporaire, de la 17^e région sont promus à titre définitif.

Compatriote

Parmi les candidats admis à l'École préparatoire de médecine navale de Bordeaux, nous relevons avec plaisir le nom de notre jeune compatriote Blanchet, ancien élève du lycée Gambetta, et fils du sympathique propriétaire de l'Hôtel du Midi à Cahors.

Nos vives félicitations au jeune lauréat.

Contributions directes

Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote M. Traversié, directeur des Contributions directes à Cahors est promu sur place à la 2^e classe.

Nos félicitations.

Œuvres départementales d'assistance aux victimes de la guerre

8^e Versement de 75 fr. 45, effectué par les dames secrétaires du 7^e d'infanterie.

7^e Versement de 21 fr. 50, effectué par les dames et le personnel auxiliaire de la Préfecture.

Le Comité adresse ses vifs remercie-

ments aux généreux donateurs et donatrices.

Gendarmerie

Les soldats Bouyssou, du 221^e territorial et Moura, du 27^e d'infanterie, sont nommés gendarmes stagiaires et affectés à la 17^e légion.

Avis

Les souscripteurs de rentes 40/0 1917 non libérées peuvent se présenter dès à présent à la Caisse des comptables où ils ont souscrit pour retirer leurs certificats et effectuer leurs versements. Il leur est rappelé que passé le 26 janvier ils seront passibles d'intérêts de retard.

Le recrutement espagnol

Tous les Espagnols nés du 1^{er} janvier au 31 décembre 1897, résidant dans les départements du Tarn, Tarn-et-Garonne, Gers, Lot et Haute-Garonne, sont invités à se présenter d'urgence au consulat de Toulouse, pour le recrutement militaire, à partir du 20 courant jusqu'au 28 février.

Pour ceux qui attendent des rapatriés

Nous rappelons aux personnes qui attendent, pour leur offrir l'hospitalité, des parents ou des amis susceptibles d'être rapatriés de la région envahie, qu'elles ont tout intérêt, en prévision de cette éventualité, à se faire connaître du Service des Rapatriés, à *Evian-les-Bains* (Haute-Savoie), en joignant à leur lettre, un certificat d'hébergement légalisé par le maire ou le commissaire de police de leur localité. Il est recommandé de bien préciser les noms, prénoms, âge et domicile habituel, en région envahie, des personnes attendues, ainsi que l'adresse complète du demandeur.

En accomplissant à l'avance, ces formalités, on évite aux rapatriés un séjour plus ou moins long à *Evian* ou dans tel ou tel autre « centre d'attente ».

Bien entendu le présent avis ne s'adresse qu'aux personnes qui n'auraient pas encore écrit au Service des Rapatriés d'Evian.

Il est inutile que les autres personnes, celles qui ont déjà écrit, renouvellent leurs demandes (qui ont été soigneusement notées), à moins qu'elles n'aient changé d'adresse.

Le Génie des Inventeurs

Les chimistes n'ont pas encore dit leur dernier mot.

L'un d'eux aurait imaginé une nouvelle pâte à macaroni composée de coquilles d'œufs pulvérisées malaxées de plâtre à mouler.

On parle encore d'un faux scaferlati pour lequel on utiliserait toutes les fausses nattes actuellement disponibles et qui seraient parfumées à la farine de lin : on fumerait ainsi des chevelures et des cataplasmes. La crise du tabac serait du coup enrayerée !

Le génie de nos inventeurs n'a pas dit son dernier mot et vous verrez que la plupart de leurs créations du temps de guerre survivront — hélas — au rétablissement de la paix.

BIBLIOGRAPHIE

Chasseurs de Boches

Chasseurs de Boches est le dernier ouvrage que vient de publier Jacques Mortane, historien de l'aviation, un des auteurs les mieux informés des choses aériennes. Tous

ceux qui s'intéressent à nos as trouveront dans ce livre les renseignements les plus complets sur ces héros. L'auteur, dans une étude remarquable et précise, montre les débuts de la chasse, puis il explique la tactique employée dans les nues. Il relate, avec de captivants détails inconnus jusqu'à ce jour, les exploits de nos grands champions : toute la carrière de Guynemer est, par lui, retracée fidèlement, ainsi que les records de Nungesser, Dorme, Heurtaux, Lufbery, Pinsard, Madon, Lenoir, les as disparus, l'anglais Ball, les alliés, l'escadrille des Cigognes, les escadrilles citées à l'ordre du jour, etc.

Chasseurs de Boches est l'œuvre parfaite de l'aviation de combat, l'œuvre qu'on était en droit d'attendre du rédacteur en chef de *La Guerre Aérienne Illustrée*, Jacques Mortane.

Un vol. in-18 ; prix 4 fr. chez tous les libraires et à *L'Édition Française Illustrée*, 30, rue de Provence, Paris.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Suppression de trains

Par ordre supérieur et à titre provisoire, la Compagnie d'Orléans se voit dans l'obligation de suspendre, à partir du 15 janvier, la circulation d'un certain nombre de trains de voyageurs sur les lignes secondaires du Réseau.

Pour tous renseignements, s'adresser dans les gares et stations.

AVIS DE DÉCÈS

Les familles BESSIÈRES, VALETTE, ASTRUC et VINCENT ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Auguste BESSIÈRES

ancien charcutier

décédé le 20 janvier à l'âge de 66 ans et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu mardi matin, 22 janvier, à 9 heures précises, en l'Eglise de St-Georges.

Réunion : 6, avenue de Toulouse, St-Georges.

REMERCIEMENTS

Madame veuve COUDERC, née DELMAS ;

Monsieur Guillaume COUDERC et ses enfants ;

Madame veuve SINDOU, née COUDERC et son fils ;

Les familles DELMAS, JAUBERTHIE, CURES, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie, ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Jean-Pierre COUDERC

LE DESTIN PAR LES ASTRES. — Envoyez petite mèche de cheveux, date exacte naissance, 2,50 bon poste en indiquant si êtes Dame, Demoiselle, Monsieur. Recevrez horoscope Astral. Très curieux. Étude scientifique sur votre vie. Timbre p. réponse. Ecrire *Mme Rentem*, 3 rue de Tivoli, Limoges.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT,

Dernière Heure

Paris, 14 h. 4.

COMMUNIQUÉ DU 20 JANV. (22 h.)

Paris, 20 janvier, 23 h.

Au nord-ouest de Reims et sur la rive droite de la Meuse, lutte l'artillerie assez active.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes de la région de Loivre a échoué.

Au nord de Saint-Mihiel, nos patrouilles ont ramené des prisonniers.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 20 janvier, 21 h. 40.

Un raid allemand a échoué, la nuit dernière, au sud de Graincourt.

Un coup de main, exécuté ce matin sur les tranchées ennemies à l'est de d'Hargicourt, nous a permis de ramener des prisonniers.

Activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, au nord-est d'Ypres et vers Neufchapel et Armentières.

Seize avions abattus

Paris, 20 janvier.

Dans la journée du 19, nos équipages aériens ont livré de nombreux combats aériens : six avions allemands ont été détruits et deux autres, gravement endommagés, sont tombés dans leurs lignes.

Londres, 20 janvier.

La bonne visibilité a permis, hier, à nos aviateurs, de régler avec efficacité le tir de l'artillerie sur un grand nombre de batteries allemandes. Plus de trois cents bombes ont été jetées, au cours de la journée, sur divers objectifs, y compris un important dépôt de munitions dans la région de Courtrai.

Nos pilotes, évoluant à faible hauteur, ont tiré plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuses sur les troupes allemandes dans les tranchées.

Cinq appareils ennemis ont été abattus et trois autres contraints d'atterrir désemparés.

Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

COMMUNIQUÉ DU 21 JANV. (15 h.)

Journée calme

Rien à signaler en dehors de la canonnade habituelle.

Paris, 12 h. 8.

La situation en Autriche

De La Haye : Un télégramme de Vienne déclare qu'une crise ministérielle est imminente en Autriche. On a l'impression que les négociations de Brest-Litovsk ainsi que les troubles causés par la disette et la situation en Bohême peuvent influencer le Parlement.

Réunion socialiste à Londres

De Rome : La direction du parti socialiste réformiste a décidé de prendre part à la conférence organisée par les socialistes alliés à Londres.

Les Soviets for ever !

De Petrograd : Lénine déclare que pour remplacer l'Assemblée Constituante, il sera formé une Convention nationale qui sera constituée par un prochain Congrès des Soviets.

Le conflit entre Vienne et Berlin

De Zurich : Le conflit entre Vienne et Berlin entre dans une nouvelle phase. Les pangermanistes prennent nettement position contre le gouvernement de Vienne.

La Gazette de la Croix déclare qu'il est inadmissible que Vienne veuille se mêler des affaires purement allemandes.

Le comte Czernin interviewé déclare : l'Autriche veut une paix de conciliation

D'Amsterdam : Interviewé, le comte Czernin a confirmé ses déclarations précédentes :

L'Autriche ne veut rien de la Russie, ni cession de territoires, ni indemnités de guerre, elle désire seulement des relations amicales basées sur une confiance réciproque.

Au Parlement de Vienne

D'Amsterdam : Suivant le *Lokal Anzeiger*, les députés de Vienne s'efforcent de faire retarder la réunion du Parlement.

L'Autriche et les bombardements des villes ouvertes

De Rome : Répondant au pape, l'empereur d'Autriche reconnaît le bien fondé de sa protestation contre les bombardements aériens des villes ouvertes, mais il déclare que ces bombardements sont la conséquence d'une guerre cruelle.

Néanmoins il a donné des ordres précis pour que de nouveaux désastres soient évités.

LA VICTOIRE NAVALE DES DARDANELLES

De Londres : *Les Daily News* estiment que la victoire navale anglaise des Dardanelles est le coup le plus dur porté au prestige allemand, sur mer, depuis la bataille des Iles Falkland.

Sur le front anglais Simples rencontres de patrouilles

Nuit calme sur tout le front, marquée seulement par quelques rencontres de patrouilles qui nous ont permis de faire quelques prisonniers.

Sur le front de Macédoine

Actions d'infanterie sur le front du Doiran.

Des reconnaissances ennemies ont été dispersées sur le front Serbe.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

La situation paraît assez tendue entre Vienne et Berlin. Vienne voudrait en finir et trouve que Berlin a des conditions prohibitives. D'où, colère des pangermanistes qui reprochent à l'Autriche de se mêler des choses intérieures de l'Allemagne !... Mais qu'on ne croit pas au divorce entre les bandits !

En Russie, Lénine poursuit la série de ses coups de force. Il faut souhaiter qu'il les exagère à l'excès. C'est le seul moyen d'amener une contre-révolution libératrice.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 19 Janvier

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, sanctions économiques de la guerre et de la paix. — Gustave Schlumberger, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, une prise de possession chrétienne de la ville de Jérusalem en l'an 1229. — Edmund Gosse, une visite à Reims. — Claude Cochin, député, à Craonne le 2 novembre. — Jean Morgan, le rêve et la vie (VII). — ... en Russie. Notes d'un témoin. — Henri Bachelin, le service (III).

Faits et idées au jour le jour. — Memento bibliographique.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.

Lait condensé sucré Nestlé.

Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.

Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphode Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées